

grand maigre qui avoit un crachat sur son chaperon qui ne bûvoit que de l'eau avec du vin. » L'Anglais avoit oublié les noms de ces personnages que Merjai naturellement connaissait parfaitement. « Il y avoit aussi un petit homme avec une perruque ronde qui avoit les yeux chassieux et coulans et en outre un autre qui étoit un peu plus grand qui me paroissoit plus friant que riche en apparence j'y ai aussi remarqué un grand homme qui avoit aussi une perruque avec un port majestueux et qui parloit bien et il m'a semblé que le commandant l'estimoit beaucoup on diroit que je le vois encore il étoit vis-à-vis de moi et il avoit près de lui un autre Monsieur qui avoit une grande perruque qu'on appelloit Mr. le président et toutes les autres personnes de la table ne m'ont pas tant frappé que ceux dont je fais les portraits ici en raccourci. »

Naturellement Merjai donna à son ami anglais des explications sur les hommes qu'il avoit caricaturés d'une manière si amusante : « Le gros abbé que vous avez vu est le fils d'un brasseur de Luxembourg il est abbé d'une célèbre et riche abbaye appelée Epternach lequel est membre du clergé dans nos Etats il s'appelle Dom Emmanuel LIMPACH quant au grand maigre c'est l'abbé de St-Hubert où l'on taille les hommes pour les préserver de la rage et où on brûle les chiens son nom de famille est Dom Nicolas SPIRELET le crachat qu'il porte sur son chaperon designe qu'il est grand aumônier de l'Ordre de St-Hubert au Palatinat du Rhin lequel boit de l'eau pour éclaircir son esprit afin qu'il parvienne à la crosse épiscopale de Luxembourg. Le petit homme avec la perruque ronde est un noble comte de l'état noble qui se nomme le comte DE BAILLET DE LA TOUR l'autre est un marquis qu'on appelle le marquis DU PONT D'OYE à cela je vais vous donner une explication de ces quatre originaux. Le gros abbé est un bon homme et il a le plaisir de se laisser faire engrager par ses moines que le maigre devoit faire venir à son abbaye pour les brûler sur le front quant à ce dernier c'est un homme ambitieux qui est plein de sots projets qui roule souvent de son abbaye à la cour de Bruxelles pour nous faire engrager et qui medite pour sa retraite la crosse episcopale de Luxembourg qu'il n'aura jamais. Pour le vieux comte il n'a jamais le sol dans sa poche il coure (sic) d'une maison pour qu'on lui prête de l'argent et tout vieux qu'il est il est encore très amoureux. Quant au marquis il seroit un bon et admirable successeur à l'Empereur Vitellius pour dépenser toutes les richesses de l'Empire Romain. »

Quand l'Anglais lui demanda quel étoit le grand homme mis avec tant de simplicité qui l'avait frappé le plus, à l'exception des militaires qui étoient à table, Merjai répondit que c'étoit son père que Vogelsang invitoit souvent chez lui, puisqu'il étoit son avocat. L'Anglais lui fit le compliment : « Si vous avez autant de sagesse de vertus et de prudence que Mr. votre père vous ne manquerez pas de faire fortune dans le monde. » Les deux amis burent à la santé de F.-X. MERJAI. Le fils dut rire sous cape en songeant que si le père savoit qu'il dînoit à Lausanne à la table d'un Anglais, il seroit sans doute assez naïf pour supposer que c'étoit simplement un rêve.